

A cette époque reculée, un Grec, émigré du Péloponnèse, Evandre, gouvernait la contrée par son ascendant personnel. On le révérait pour sa science, miraculeuse, de l'écriture, et comme fils de Carmenta, déesse aux dons de prophétie. Les bœufs laissent des traces avant le stylet d'Evandre, ils mugissent à l'aube avant les cris de Carmenta. Evandre est mortel, quoique gouvernant et sage, quoique fils de la prophétesse qui signifie, Hercule va grossir le nombre des dieux. Evandre sait les lettres, Hercule lit les traces. Evandre parle, interroge, Hercule se tait d'abord, il entend la voix des bœufs. La lecture d'Hercule précède celle d'Evandre, le dieu sait lire un sens que l'homme n'a pas mis. Les sabots des bœufs, dans la boue et la poussière, marquent et conservent un sens. Il est question du sens, et du sens dans l'espace. Les bœufs qui sont dans la caverne, boîte noire de Cacus, font savoir qu'ils n'y sont plus, par les vestiges laissés, font savoir qu'ils y sont, par les sons. L'origine du sens est là et elle y est absente. Elle

est noire : elle est, elle n'est pas. Bien avant l'écriture d'Evandre, celle de l'homme, du bon homme, de l'homme historique, accompli, puisqu'il écrit, les bœufs sacrés d'Hercule ont laissé traces et marques dans l'espace, avant le langage d'Evandre, le bétail brut donne de la voix. Premier sceau sur la terre molle, mugissement primaire dans l'air ténu après l'aurore, avant l'homme, par la bête, préhistoire. Déjà le sens est advenu, il sort droit de la boîte noire. Déjà le contresens le barre, et il interdit le retour à la source. Déjà la voix rappelle au sens, elle ramène à l'origine : dans la caverne pleine d'ombre où Cacus est assassiné. De cette bouche d'ombre jaillissent les suites ressemblantes des scarifications du sol, de cette source d'ombre sourd notre mémoire. L'écriture de la bête se trouve déjà fausse, elle ne dit rien encore et cependant, déjà, elle trompe. La voix de la bête ramène à l'origine, et ramène au meurtre. Au meurtre de Cacus par Hercule. Evandre, l'écriture, je veux dire l'humaine, l'historique, ne se trompe pas : elle pose un autel, un temple, au lieu du meurtre, le plus grand autel, même, l'Autel Maxime. Et ce fut le premier sacrifice, où les bœufs sont tués à la place d'Hercule.

Prendre les augures, avant notre premier geste, avant la première parole, avant la première trace de charrue dans l'espace, sur le sol de Rome, prendre les augures, avant que les hommes agissent, consiste à reconnaître des sons et des traces dans les lieux où nous croyons que seuls nos traces et nos sons signifient. C'est reconnaître avec humilité qu'il y a du sens dans le monde avant qu'Evandre n'y écrive, avant que Carmenta n'y crie. Avant la voix et l'écriture, les bœufs laissent des traces de sabots dans la boue et dans la poussière, ils mugissent dans la caverne. Avant les hommes en ville, il y a des vols de vautours. Il y a du bruit dans le monde avant que nous y donnions de la voix, avant que la foule fasse ses criaileries. La foudre écrit dans le ciel son inclinaison bifurquée, les oiseaux y tracent leur vol, en direction et sens. Il y a du sens dans l'espace avant le sens qui signifie. Prendre les augures, c'est croire à un monde sans l'homme, inaugurer, c'est rendre hommage au réel tel quel. Certes, nous ne pouvons rien en dire de raisonnable, encore, mais nous ne pouvons rien faire sans puiser à pleines mains dans ce sens originel. L'inauguration est cette préhistoire.

Ce qui est incompréhensible est que ce sens, un jour, soit devenu compréhensible. Le physicien est un augure qui a réussi.

La bête brute marque le sol d'un sens : le sens qui va vers la caverne et celui qui en sort. Quand mugit partie du troupeau, la partie perdue mugit en réponse, à travers les murs de pierre, l'air, au matin, est traversé de sens. Il y a du sens, dans la boue et le vent, avant qu'un homme vienne du Péloponnèse faire des lettres et répéter les cris de sa mère, il y a du sens dans l'espace, il y a de la direction, il y a le retour et l'aller, les traces aval et amont, les vols de l'Aventin et ceux du Palatin, ce sens-là est inaugural. Ce n'est qu'après que les frères s'égorgent. Le monde est là, plein de vautours et de bêtes au pré avant le meurtre, avant les relations humaines. Il y a d'abord du sens objectal. Même l'Albula va vers la mer et ne peut remonter à sa source.

Je ne sais pas, dit Tite-Live, où me conduit la remontée vers l'origine ou vers la fondation de Rome. Je ne fais pas confiance aux historiens, aux archives écrites perdues, aux traditions orales. La *Quellenforschung* ne cesse jamais, remonte à Valerius Antias, à Claudius Quadrigarius, ou à Fabius

propres pas, ce sont leurs sabots. Cacus ? Assurément, il a tiré les bœufs par la queue. Evandre ? Oui, c'est lui qui a menti, en nommant dieu un vulgaire assassin. Hercule ? Il a passé le fleuve pour effacer les traces. Autrement dit, qui a menti ? Tout le monde. Et dans quel sens ? Dans tous les sens.

Questions aux voix : qui a crié ? tout le monde. Qui a entendu ? tout le monde. Qui se tait, maintenant ? tout le monde. Questions aux traces, maintenant : qui a changé les traces ? tout le monde. Qui a menti en inversant le sens en contresens ? tout le monde.

Trois Horaces luttent contre trois Curiaces. Deux Horaces tombent. Trois Curiaces entourent Horace. Etoile. Hercule et les trois Géryons, Hercule et les trois Cacus. Hercule et les bergers. Remus et la tourbe. Combinatoire : Remus meurt, Hercule est dieu, Horace est un héros. L'étoile de l'un mourant et du multiple menaçant, le rapport de l'un au multiple est la définition de la représentation.

Horace a fui. Mais comment le saurai-je ? Par la trace des pas, par les traces de sa course, par les marques des sandales. Dans quel sens vont-elles ? Tournées vers l'extérieur, elles jaillissent de la mêlée, de la tourbe, de l'ancre noir de la violence des Curiaces. Boustrophédon. Elles reviennent. Et Corneille a compris, qui sépare les deux sens, défaite et victoire, par le point sublime du : qu'il mourût. Le vieil Horace crie d'un coup le point sublime du lynchage. Sublime : sous la frontière, le seuil qui empêche d'y voir. Si je suis Horace à la trace de ses pas, son histoire est écrite en boustrophédon, selon la marche des bœufs, dans un sens, puis dans l'autre. Horace a d'abord tiré les Curiaces en arrière ; maintenant, comme Hercule, il rebrousse chemin, à l'appel des victimes. Il était Cacus et il est Hercule. Il était la victime. Il est le meurtrier. Il tue. Il tue. Il tue. Cet éclair qui bifurque et qui revient sur soi, qui fait de vous un bœuf, un pâtre, un dieu, une victime assassinée ou un héros enivré de fureur, c'est le boustrophédon tout ordinaire de l'histoire. L'histoire originale devrait être lue dans l'écriture originale : le boustrophédon, suivant les pas des bœufs au labour, court de gauche à droite, puis de droite à gauche, l'écrivain est laboureur, ils ne transportent pas le style ni le soc à l'autre bout du champ ou de la page, pour le reprendre toujours dans le même sens. Dans un sens, Horace, lâche, mérite le mépris, dans l'autre sens, Horace, héros, devient un autre fondateur de Rome. L'histoire d'Horace nous a conservé le boustrophédon, mais, ô paradoxe, la légende des bœufs l'oublie. Evandre nous cache le meurtre de Cacus perpétré par Hercule. Evandre transforme en sacré la violence des pâtres prêts à lyncher Hercule. Evandre efface un sens du boustrophédon. Mais la légende fait comprendre que les bœufs vont dans l'autre sens, aussi, et nous restituons le boustrophédon : je veux dire que le Cacus mauvais peut être aussi nommé le bon Evus et que le prestigieux Evandre peut être appelé Cacandre. Le semi-conducteur ne retient que le sens ou que le contresens. Le sens de l'histoire appelle tout d'abord son contresens. Hercule, voleur et volé, dieu et meurtrier, Cacus, voleur et victime, Horace, lâche et courageux, Romulus, assassin et roi de gloire. Le sens de l'histoire est aussi complet, l'histoire ne fait pas le choix, elle ne fait pas la morale. Elle est intégrale.

Je raconte Romulus dans la langue de l'histoire, je raconte Hercule et Cacus dans la langue de la légende, je peux raconter Horace et Curiaces dans celle de la tragédie, je passe à la fable.

Horace court, il revient. Comment le savons-nous ? Il a dû laisser sur le sol des traces et des marques. Chaque pas, chaque pied tourné semble un aveu de peur, est une présomption de fuite et de poltronnerie, que voulez-vous qu'il fit ? A rebours, chaque marque est une présomption d'assassinat, elle va vers un cadavre de Curiace. Inégal à trois contre un, le combat est inégal dans l'autre sens à un contre un, les trois Albains blessés perdaient leur sang, cela se lit dans la poussière. Criminel à chaque arrêt, Horace est un héros pour le parcours global. Poltron, en amont ; en aval : assassin, dans le fragment, vertueux, dans la somme.

J'ai promis de passer à la fable. Nous sommes à l'entrée de la caverne de Cacus, que se passe-t-il dans la boîte noire ? Que se passe-t-il dans la boîte noire des origines ? Que se passe-t-il dans la boîte noire de la *turba* où succombe Remus ? Que se passe-t-il dans la boîte noire de la violence des Curiaces ? Que se passe-t-il pour qu'Horace ait fui ? Fable : que se passe-t-il dans l'ancre du lion ? Il a convoqué, comme roi, par édit, tout le monde. Du fond de l'horizon, toute la faune vient, elle entre dans l'ancre. Que se passe-t-il donc dans la caverne noire ? Nous ne le savons pas, celui qui entre n'en sort pas. Le renard, à l'entrée de la bouche d'ombre, dit : je ne sais pas vraiment ce qui a lieu dedans, mais j'observe que toutes les traces sont tournées dans un seul sens. Le monstre dans la bouche d'ombre mange tout ce qui entre. Mais j'ai vu, dit La Fontaine, une seconde caverne, où les traces allaient dans les deux sens. Le lion, devenu vieux, reçoit de ses sujets une morsure, un coup de dent, un coup de griffe, un coup de corne, il reçoit pour finir le coup de pied de l'âne. La faune sort de la caverne claire où le lion, sénile, n'est plus qu'une victime, où le lion n'est plus que le bouc émissaire. Boîte noire de l'assassin, boîte blanche de la victime. Le boustrophédon va et vient, la boîte contient les deux sens. Cacus est voleur, il est victime d'Hercule, Hercule est assassin, Cacus est un pauvre berger défendu par les pâtres du voisinage, Hercule a bien failli être lynché par eux. Tout vient de cette boîte noire, caverne aux bœufs, ancre plein de faune, mêlée, tourbe noire des trois Curiaces autour du jeune Horace, et qui est dans la boîte peut être noir et blanc. Boîte : mêlée du collectif.

Et moi, qui suis-je donc et que fais-je donc là, déchiffrant les codes, et décodant les traces, décorant les uns, accablant les autres sur de simples présomptions, décidant du juste et de l'injuste ? Décidant qu'on ne peut décider ? Qui suis-je ? Le renard. Intelligent comme goupil, nez fin, oreille pointue, regard vif, soupçonneux, qui suis-je ? Un policier. Que fais-je ? La police. Horreur.

La philosophie de la raison droite, de la déduction, de l'universel, la philosophie, antique et classique, ne servait que le roi. Le roi et le prêtre, les deux faces du souverain. La philosophie du combat, de la lutte, et du travail du négatif, ne sert que le soldat, militaire, militant, qui passe par la mort pour accomplir l'œuvre d'histoire. La philosophie du soupçon, de l'interprète et du fragment, de la poussière et de la loupe, est celle de l'espion, du détective, de l'inspecteur, du policier. Horreur. Les fiches sont là, écrites, à la disposition du bras séculier, de quelque bord qu'il tombe. Nous ne faisons plus que de l'histoire, nous n'écrivons plus que d'interprétation, nous ne sommes plus que des policiers. Horreur. Nous ne faisons plus que chercher des coupables.

Depuis que Remus, depuis que Cacus, depuis que Curiace et Camille

reposit en paix, il y a prescription. La justice est fondée sur elle. S'il n'y a jamais prescription, la vengeance fait rage, inextinguiblement. Et l'émotion aveugle et gluante revient. La philosophie de l'histoire doit être fondée sur la prescription.

L'inscription, l'écriture, la trace disent la victime et le meurtrier, l'un et l'autre, ni l'un ni l'autre, l'un ou l'autre, selon. Bête ou dieu, héros ou pâtre. Mais flattent surtout et posent au pinacle les champions de la police, par exemple celui qui est encore plus fort que celui qui est plus fort encore que l'inspecteur Dupin, celui en comparaison de qui nul inspecteur Dupin ne peut être pensé plus intelligent, plus fin, plus circonspect ni plus prudent. Nous en sommes, hélas, à la philosophie qui plagie le roman policier.

La justice est fondée sur la prescription. Passé un laps de temps, nul ne chassera plus les coupables. Les fils des coupables ne sont pas coupables, les fils des victimes ne sont pas victimes.

La morale est fondée sur la prescription. Quel enfer serait une vie sans oubli ni pardon ?

Rome est fondée sur un meurtre, et ce meurtre renvoie à un autre meurtre. Qui creuse la fondation trouve une tête au Capitole, un cadavre, un squelette, un charnier. Il trouve Cacus sous Remus. Et ainsi de suite. Qui entre en fondation entre dans un tombeau, Rome est la ville des tombeaux. Je dis, je souhaite, je prie, je décide : il y a prescription. Il y a prescription, quelles que soient les traces, quelle que soit l'inscription du tombeau. La bataille, peut-être, ne reprendra pas pour Rome, peut-être ne s'allumera-t-elle pas autour du tombeau, elle flambe, en tout cas, pour l'interprétation de l'inscription. Paix. Puisse la philosophie de l'histoire être fondée sur la prescription. Puisse l'histoire même être fondée sur la prescription. Pussions-nous vivre un jour une histoire prescrite.

Antérieurement à toute trace, qui accable ou innocente, est écrite la prescription. Paix.

Paix à Hercule, à Cacus, à Horace et au roi Romulus, paix à leur historien et paix sur moi, son récitant. Paix sur mes phrases sans coupables ni causes, paix sur ma lamentation. S'il fallait que je fonde une Rome, aujourd'hui, utopique, je prescrirais son histoire.

Ainsi, peut-être, Hercule a-t-il fait. Ainsi est-il devenu dieu, peut-être. Qui est le voleur des bœufs ? Cacus. Cacus, vraiment ? Est-ce voler que de voler des bœufs volés ? Hercule a tué Géryon, tout d'abord. Il amène ses bœufs, d'une surprenante beauté. Tite-Live : au bord du Tibre, à l'endroit où il avait passé le fleuve à la nage en poussant son bétail devant lui, fatigué de sa route, Hercule se coucha dans l'herbe épaisse et s'endormit, appesanti de vivres et de vin, pendant que paissait le troupeau. A-t-il tué, a-t-il volé, pourquoi, comment, je ne saurais le dire. Celui qui dort ici, ivre dans l'herbe épaisse, a su ne pas laisser de traces. Il a passé le fleuve à la nage, les bœufs ont traversé le Tibre, la piste est effacée. Cacus n'est qu'un mauvais demi-habile, il retourne le sens, il joue à contresens, mais il demeure dans le sens, la direction et la séquence, il reste, hélas, dans le travail du négatif. Hercule nage, il efface les traces, il sort de l'écriture, il se délivre de l'histoire, il va grossir le nombre des dieux. Si nous traversions, à brasses lentes, le fleuve de l'oubli, voici que nous serions des dieux, pasteurs de troupeaux gras, dormant de vin dans l'herbe douce. Le Tibre, en ce temps-là, se nommait Albula, fleuve blanc.

Décidément cette légende, insérée au milieu du récit d'histoire, est écrite en grec. Elle est grecque par son contenu et par ses noms propres. Les bœufs y impriment leurs sabots sur le sol en raison du boustrophédon. Y laissent-ils leurs traces dans un sens : Cacus, Evandre, et dans le contresens : Evus, Cacandre, bon et mauvais échangés ? Que non pas. Ces bœufs ne labourent pas. Il n'y a que deux sens dans le récit d'Horace, le reître est un bœuf de labour, ici, dans l'herbe grasse, les bœufs paissent, tranquilles et beaux, et la courbe qu'ils laissent est beaucoup plus belle. Nous quittons le boustrophédon. Nous quittons le sens et le contresens. Nous quittons le bien et le mal, la victime et le meurtrier, le voleur et le volé, nous quittons le fléau de la balance double, nous quittons le dualisme et son tiers exclu, à toutes les questions la réponse est : tout le monde. A toutes les questions concernant chaque personne, la réponse est qu'il a tenu tous les rôles. Chacun est à la fois assassin, victime, assistant impuissant à la chose, loyal, menteur, tacite et ignorant, bon et mauvais, moyen, mêlé, gris ou médiocre, homme, héros, berger, roi, lâche, bœuf et dieu, comme vous et moi. Cela veut dire que les bœufs, paissant dans l'herbe épaisse, passent n'importe où, ils ne vont pas, diligemment, assujettis à l'araire, de gauche à droite et inversement, comme en morale ou politique, ils divaguent, voilà tout, ils passent partout dans l'espace, leurs traces font un graphe follement compliqué, ce dessin, assez vite, doit remplir toute la plaine, aussi bien dans l'ensemble de sa surface que dans les petits détails locaux. La prairie, sous l'herbage, n'est plus que traces de leurs pas.

Décidément, cette légende est écrite en grec. Les bœufs, qui laissent derrière eux le boustrophédon quand ils labourent, laissent ici une prairie dense de signes ichnographiques. *Ichnos* est, en grec, la marque du pas, la trace du pied. Le boustrophédon est la courbe à deux sens, l'ichnographie a tous les sens, elle est le dessin achevé laissé au sol, par le troupeau quand il divague, où chaque bête brute, attirée par la touffe, la fleur et l'odeur, gênée, poussée, piquée par les mouches, affolée par une ombre, ou allant lécher le col de l'autre, erre sans savoir où ni pourquoi. Imaginez le sol du pré, sous l'herbage, après un jour d'errance du troupeau. Imaginez le sol de Rome après un millénaire de piétinement des Romains. Imaginez la terre du forum après le martèlement des pieds de la tourbe. Et maintenant, déchiffrez cette ichnographie. Voici le tableau terminal du pré herculéen, voici le tableau initial de Rome, ces tableaux ont prescrit tous les sens. Il y a prescription de tous sens avant l'inscription d'un seul sens. Au commencement est l'ichnographie. C'est-à-dire l'intégrale, c'est-à-dire la somme, le sommaire, la totalité, le stock, le puits, l'ensemble des sens. Le possible, la capacité. Chaque sens défini n'est qu'une scénographie, c'est-à-dire un profil vu d'un certain site. D'ici étant, le récit dit que Cacus est mauvais, qu'Evandre est l'homme bon, d'ailleurs étant, le récit dira Evus et Cacandre, d'ailleurs encore, il aura d'autres et d'autres profils, voilà ce qu'il en est du sens de l'histoire : des scènes. Des scènes, donc des sites, d'où voir la représentation. Mais le tableau initial, mais la légende originelle, mais la légende qui permet de lire le récit de la fondation, installe en commençant l'ichnographie. Voici d'abord le tableau total des possibles. L'histoire en découle mieux que d'une source. La boîte noire est l'ichnographie même.

La légende du pré aux bœufs généralise le tableau de la belle noiseuse. L'antré et la prairie retentissent de bruit et de fureur, le sol piétiné devient le tableau même, totalement dense de traces, chaos mêlé de toutes formes,

de toutes tailles et couleurs. Ils sont tous deux ichnographiques : le pied, vivant et délicieux qui signe, en bas, *le Chef-d'œuvre inconnu*, prolifère, envahit l'étendue. Ce qui est vrai de la toile de maître, à la manière de Balzac, est vrai de la légende herculéenne. Chef de l'œuvre, là, chef de l'histoire, ici, chef, capital, puits, corne d'abondance. Toute la production du peintre en vient, toute la geste de Rome en est venue. L'ichnographie contient le possible. Faites bien attention à la possible apparition géométrale, quand les traces de pas, quand les marques se croisent. Faites bien attention à l'histoire d'Horace, et à son parcours à rebroussement, faites bien attention au discours du renard devant l'ancre au lion. Parfois les traces indiquent un sens, parfois elles en désignent un autre, parfois, rarement, elles indexent l'espace des sens, la possibilité ouverte de leur nombre. Or, devant le géométral, l'activité policière s'arrête. L'histoire s'ouvre parmi ces bouquets virtuels.

*Genèse*, Grasset, 1982, chap. I.

Au début de l'histoire de Rome, avant même son début, la légende d'Hercule, placée là, dans un cartouche méticuleusement séparé, brille doucement, comme une étoile, elle scintille en tous sens, on dirait une rosace étoilée, un compas, une rose des vents. On dirait que toute l'histoire est munie d'une boussole. L'histoire porte en elle sa légende, non seulement comme une carte est marquée de son code, mais comme un bateau, en partance dans le temps, cale dans ses hauts cette petite machine sensible. Sensible : pouvant, sur une sollicitation minime, s'orienter dans n'importe quel sens. Équilibrée, vibrante, métastable. Elle va s'incliner, elle va indiquer tel sens. Elle est calée, dis-je, elle est déjà orientée : Cacus est mauvais, Hercule est dieu, Evandre est bon. Je rêve qu'on la décale, je rêve d'une autre légende, où Cacus serait mauvais, où Hercule serait lynché, où Evandre serait bon, je rêve d'une tout autre légende, en un tout autre sens : vers quel horizon, dès lors, le vaisseau Rome partirait ? Dites, si c'était vrai ? S'il existait une machine fine, difficile à voir, qu'il suffirait de trafiquer un peu pour changer le sens de l'histoire ? Et si le mythe, des origines du monde à nos jours, avait obscurément ce rôle-là ?